

Note du directeur du numéro

Michael Bishop

L'œuvre plastique de Gérard Titus-Carmel a attiré l'attention de nombreux commentateurs: Jacques Derrida, Jean-Marc Tisserant, Werner Spies, Alain Robbe-Grillet, Denis Roche, Paul Louis Rossi, Antoine Émaz, Yves Bonnefoy, par exemple. Et les essais ou livres de Titus-Carmel consacrés à Bonnard, Chardin, Crane, Vargaftig, Ernst, Schwitters, Roud, Picasso, Munch, Bram van Velde, constituent aujourd'hui une contribution critique infiniment diversifiée et précieuse. L'œuvre poétique, à son tour étonnamment riche et autoréflexivement intense, offre une élégance prosodique au cœur d'une interrogation du rapport de soi au monde des plus vigoureusement urgentes, et c'est surtout dans l'intention d'examiner les différentes pertinences de ce troisième volet du triptyque créateur de Titus-Carmel que François Boddaert a organisé en septembre 2004 un colloque prestigieux et intime auquel ont été invités à parler sept participants distingués qui ont, ensuite, accepté l'idée de ce numéro spécial de *Dalhousie French Studies*. Je les remercie tous, très chaleureusement, ainsi que Gérard Titus-Carmel, qui nous donne ici le texte de son *Recitativo obbligato*.

Gérard Titus-Carmel à Villeneuve-sur-Yonne

François Boddaert

L'œuvre plastique de Gérard Titus-Carmel, né en 1942, n'est plus à présenter – il est, d'ailleurs, l'un des artistes français contemporains les mieux renommés hors des frontières. Mais son travail d'écrivain ne le cède en rien à sa grande maîtrise de peintre, de graveur ou de dessinateur. Poète, essayiste, accompagnateur de nombreux auteurs à travers maints livres illustrés, il a publié une trentaine de volumes depuis la fin des années soixante-dix, dans différents registres d'écriture: recueils de poèmes, essais sur la peinture ou sur des poètes (Hart Crane, Gustave Roud, etc.), notes d'atelier ou courts récits.

Le colloque de Villeneuve-sur-Yonne s'attache essentiellement à l'exploration de son travail poétique; depuis *La tombée* (1987) jusqu'à *Manière de sombre* (2004) et *Jungle (non-lieu)* (2005), le corpus prosodique déroule l'empan de sa ferme, souple et vibrante parole à travers dix-sept livres d'épaisseur variable mais tous savamment construits selon une architecture, une sorte de numérogie secrète – si bien analysées par Patrick Casson dans diverses études, établissant, notamment à travers *Ceci posé* (1996), *La rive en effet* (2000) et *Demeurant* (2001), des rapprochements pertinents entre le peintre et le poète. Mais l'on resterait en deçà de cet art poétique majeur en n'entendant pas prioritairement ce qui le fonde: l'absence. Yves Bonnefoy met en lumière cette hantise récurrente, cet *axis mundi*, faisant de Gérard Titus-Carmel une manière de compagnon poétique de Louis-René des Forêts, dans l'étude qu'il vient de consacrer à l'auteur des *Nielles*, des *Memento mori* et des *Feuillées* – intitulée *Feuillées* justement (2004) – où Bonnefoy remarque à propos du recueil *Ici rien n'est présent* (2003): 'Se peut-il que parfois la paume de la nuit s'ouvre, avec en son creux un peu de lumière?'